



**HAL**  
open science

## Le rapport capital-travail et l'économique

Michel Freyssenet

► **To cite this version:**

Michel Freyssenet. Le rapport capital-travail et l'économique. CSU. Les rapports sociaux et leurs enjeux, 2, 1990. hal-01245129

**HAL Id: hal-01245129**

**<https://hal.science/hal-01245129v1>**

Submitted on 16 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE RAPPORT CAPITAL-TRAVAIL ET L'ÉCONOMIQUE

Michel Freyssenet

La réduction du concept de rapport capital-travail à un rapport strictement économique tend à disparaître dans de nombreux travaux de recherche. Il est de plus en plus considéré et utilisé comme un rapport nécessitant des conditions sociales, institutionnelles et culturelles à sa reproduction. Ceci étant, il reste très généralement appréhendé comme un rapport social dans l'ordre économique. Une dissociation est ainsi opérée entre un rapport social et le domaine dans lequel il s'exercerait. Cette représentation du social présuppose la possibilité d'une définition universelle de l'économie. Elle a d'autre part pour corollaire de conférer au rapport capital-travail l'importance que l'on accorde ou non à l'activité économique en général par rapport aux autres activités.

Le domaine économique pourrait être défini et délimité, après élimination des particularités qu'il présenterait dans chacune des sociétés connues (ici le troc, là l'échange monétaire, ailleurs l'autosubsistance, etc.) comme regroupant les activités contribuant à la reproduction matérielle de la vie humaine et sociale. Il existerait, en quelque sorte, indépendamment de tout rapport social pour l'organiser, puisqu'il serait susceptible de l'être par des rapports sociaux différents au cours de l'histoire, et au sein de chaque société. Le rapport capital-travail, c'est-à-dire l'achat et la vente de capacités de travail pour la valorisation de l'argent-capital, en serait une des formes historiques.

La reproduction matérielle de la vie en société étant perçue par le sens commun et par la pensée économique qu'elle soit d'inspiration néo-classique ou marxiste, comme le minimum indispensable à toute existence humaine, l'activité économique, et par là même les rapports sociaux qu'on lui attribue, se trouvent investis d'une prééminence sur toutes les autres activités et sur tous les autres rapports sociaux. Le rapport capital-travail ne tirerait donc pas son importance de lui-même, mais du domaine dans lequel il se déploierait.

Cette représentation de l'économique, de son importance intrinsèque et des rapports sociaux qui l'auraient historiquement structuré fait problème pour deux raisons.

Une définition universelle de l'économique se révèle impossible à énoncer. Ce n'est en effet que dans nos sociétés, à la différence de toutes les autres, que l'économie s'est autonomisée, ou plus exactement s'est constituée en tant que telle par rapport au politique et au religieux, qui eux-mêmes avaient été antérieurement dissociés dans plusieurs sociétés, européennes notamment. D'autre part, le rapport capital-travail, est susceptible de concerner des activités très diverses, dont certaines, nombreuses, ne font pas partie de ce qu'il est convenu communément d'appeler la production, ou le champ économique. Enfin, ce rapport est conceptuellement tout autant politique et symbolique qu'économique, au sens où nous entendons aujourd'hui ces termes.

La deuxième raison, amenant à questionner la représentation la plus fréquente de l'économique, est qu'il est nécessaire, pour fonder l'importance qui lui est généralement donnée, de recourir à une hypothèse, non seulement sur les conditions premières "évidentes" à toute vie humaine, mais aussi sur le propre de l'homme à son origine, hypothèse difficile à retenir aujourd'hui.

### 1. L'économique a-t-il été inventé ou découvert ?

Les historiens et les anthropologues sont à peu près tous d'accord pour dire que l'économique, la production, le travail ... tels que nous les entendons dans nos sociétés sont des notions et des domaines qui se sont constitués à partir du XVIIIème siècle en Europe, avec l'émergence d'un marché réellement capitaliste.

Karl Polanyi, reprenant en cela des observations faites antérieurement, notamment par Karl Marx et par Max Weber, note que par opposition à nous, les autres sociétés n'ont pas ségrégué les aspects économiques. On les y trouve seulement mélangés ou encastés dans le tissu social. On peut se représenter cet encastement de l'économique dans le social en considérant par exemple la sphère familiale, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Nombre d'activités y relèvent encore indissolublement de l'éducation, de l'affection, de la reproduction matérielle, de la soumission, de la reconnaissance symbolique, etc. dimensions caractéristiques de la sphère elle-même et du rapport social qui constitue cette sphère et la rend désignable et distinguable.

Karl Polanyi conclut du constat historique qu'il fait qu'il n'y a pas de définition "conceptuelle" universelle possible de l'économique. Chaque époque connaît des formes économiques distinctes. En revanche, il pense que l'on peut donner une définition "substantive" de l'économie valable pour toutes les sociétés connues : à savoir l'activité nécessaire à la vie matérielle de l'homme et de la société. Mais cette activité, distinguée des autres ou bien encastée dans les autres, n'en est pas pour autant nécessairement déterminante, de par sa nature, sur les autres activités. Elle peut être selon les époques d'un poids très variable sur la vie sociale en général. Karl Polanyi dénonce, à cette occasion, l'économisme qui envahit, selon lui, les sciences historiques et sociales.

Maurice Godelier rejoint la thèse polanyienne du mélange de l'économique dans le tissu social de nombreuses sociétés, mais sans en partager les conclusions. Elle permet au contraire, écrit-il, de réexaminer la notion marxiste de rapport social de production et de la dégager de toute référence à une société particulière, et notamment de notre société qui a autonomisé l'économique. Elle permet surtout de comprendre, contrairement à ce qu'affirmait Karl Polanyi lui-même, pourquoi des rapports sociaux réputés superstructurels, comme la parenté ou les rapports politiques, peuvent fonder et organiser l'ensemble d'une société. La production est insérée dans ces rapports et par conséquent ces derniers font fonction de rapports de production. C'est même grâce à l'exception que constitue la société capitaliste occidentale depuis la fin du XVIIIème siècle, qui a révélé l'économique et l'a désigné comme tel, qu'il est devenu possible "d'appréhender l'importance des activités matérielles et des rapports «économiques» dans le mouvement de production et de reproduction des sociétés ..." <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Polanyi P., *La grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983.

<sup>2</sup> Godelier M., *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984, p. 32.

Le fait que les rapports économiques une fois autonomisés apparaissent déterminants dans la vie sociale serait la preuve que les rapports politiques et les rapports symboliques qui ont régi certaines sociétés n'ont pu le faire que parce qu'ils intégraient les rapports sociaux de production. Le raisonnement mené rétablit donc ces derniers au fondement de toute société.

Louis Dumont propose pour sa part de développer la thèse polanyienne jusqu'à ce qui lui paraît être son terme logique : à savoir de renoncer définitivement à tout économisme, y compris pour nos sociétés, de "refuser jusqu'au bout la compartimentation que notre société et elle seule propose, et au lieu de chercher dans l'économie le sens de la totalité sociale - ce à quoi Polanyi s'est certes opposé - à chercher dans la totalité sociale le sens de ce qui est chez nous et pour nous économie" <sup>1</sup>. Nombre d'anthropologues considèrent en effet que là où l'histoire commence la culture est déjà présente, que la production est de part en part symbolique et que la société bourgeoise est d'abord une culture avant d'être une économie. "Considérer l'échange comme avantageux aux deux parties a représenté un changement fondamental et signale l'accession de la catégorie économique" <sup>2</sup>.

Deux orientations de recherche s'énoncent donc clairement. D'un côté, le rapport capital-travail a fait apparaître le caractère fondateur dans toute société des activités concourant à la reproduction matérielle en autonomisant celles-ci, et a permis ainsi de définir l'économique en général, au-delà de sa forme capitaliste. De l'autre, une culture, et une seule jusqu'à présent, la culture bourgeoise, a inventé un domaine appelé économique, qui n'a d'autre substance que le rapport que cette culture a engendré et développé entre les individus. Une définition universelle de l'économique est impossible aussi bien conceptuellement que substantivement.

Une bonne manière d'avancer dans un tel débat est de rechercher les présupposés de ces deux positions, et d'en évaluer la plausibilité.

## **2. Quelle représentation de l'homme et de ses origines, faut-il mobiliser pour universaliser l'économique, et fonder la prééminence des rapports sociaux qui lui sont attribués sur les autres rapports sociaux ?**

Un journaliste américain après avoir lu la Préface de la *Contribution à la critique de l'Economie Politique* dans laquelle Marx expose sa distinction entre les rapports fondant la société (traduit en français par l'infrastructure) et les rapports qui la régissent (les superstructures), que l'on ne peut poser comme universelle la détermination de la vie sociale par les rapports sociaux de production. La société antique et la société féodale, rappelait-il, étaient fondées sur des rapports essentiellement politiques. Marx lui répond, par une note dans *Le Capital*, que, lors de la décomposition des rapports féodaux, il a bien fallu à Don Quichotte trouver seul le boire et le manger. En d'autres termes, privés des rapports qui, dans certaines sociétés, englobent et masquent à la fois les rapports par lesquels est assurée la reproduction matérielle de la société, les hommes se retrouvent devant leur obligation physique première : se nourrir. La détermination par l'économique aurait donc clairement pour origine les incontournables nécessités vitales.

---

<sup>1</sup> Préface de Louis Dumont in K. Polanyi *La grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983, p. XXVI.

<sup>2</sup> Dumont L. *Homo aequalis*, Paris, Gallimard, 1985, p. 45.

Il n'est pas inutile de se rappeler d'où vient cette position naturalo-matérialiste. Elle plonge ses racines dans les premières oeuvres philosophiques de K. Marx. Réagissant contre l'idéalisme et l'universalisme hégélien, qu'ils partageaient antérieurement, Marx et Engels posent dans *L'idéologie allemande* que l'Homme en général n'existe pas et qu'il n'existe que des individus concrets historiques. "Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc. mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du mode de relations qui y correspond, y compris les formes les plus larges que celles-ci peuvent prendre. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'Être conscient, et l'Être des hommes est leur processus de vie réel" <sup>1</sup>.

Aussi pour "dissiper les fantasmagories universalistes de la pensée et s'en libérer", ils proposent un programme de travail visant à étudier les hommes concrets historiques, les relations qu'ils entretiennent entre eux, leurs conditions de vie, et le processus de la vie réelle. Pour justifier ce programme, ils avancent trois arguments. Un argument méthodologique : la vie matérielle des hommes concrets est vérifiable par voie purement empirique. Son analyse fournit des bases réelles à la réflexion, dont on ne peut faire abstraction qu'en imagination. Elles ne sont pas des dogmes. Argument important s'il vise à dénoncer l'oubli par la pensée universaliste des conditions de vie réelles et de leurs relations avec les différents courants et formes de pensée. Argument cependant insuffisant pour justifier la primauté accordée à la vie matérielle pour comprendre les autres manifestations humaines. Vient s'ajouter alors un argument historique : on peut prouver qu'il y a un lien, dans l'histoire humaine, entre les divers stades de développement de la division du travail et les formes de propriétés, c'est-à-dire les rapports des individus entre eux. Cette corrélation, constatable, n'impliquant pas logiquement que la production matérielle soit pour autant déterminante, intervient enfin un troisième argument, clairement naturaliste : "... force nous est de débiter par la constatation première de toute existence humaine, partant de toute histoire, à savoir que les hommes doivent être à même de vivre pour pouvoir «faire l'histoire». Mais pour vivre il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore. Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins, la production de la vie matérielle elle-même, et c'est même là un fait historique, une condition fondamentale de toute histoire que l'on doit aujourd'hui encore comme il y a des milliers d'années remplir jour après jour, heure par heure simplement pour maintenir l'homme en vie" <sup>2</sup>. "On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion, par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle" <sup>3</sup>. Engels et Marx ajoutent que, très vite, se développent d'autres besoins et tout un mode de vie. Il demeure qu'ils fondent la prééminence de l'activité productive sur "l'évidence" des besoins vitaux, évidence qui n'en est une que dans et par un discours sur les origines de l'homme, celui-ci étant en fait un discours sur le propre de l'homme à son origine.

Faut-il partager, aujourd'hui, cette hypothèse originelle pour pouvoir affirmer le caractère fondateur de la production matérielle en toute société ? Il le semble bien, puisque, au-delà de ces besoins vitaux qui seraient premiers, la production matérielle est

---

<sup>1</sup> Engels F., Marx K., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1968, p. 50.

<sup>2</sup> Engels F., Marx K., op.cit., p. 57.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 45.

elle-même un produit totalement social et historique, au même titre que tout autre manifestation humaine. Les présupposés de l'énoncé du "premier fait historique" à savoir la production des moyens permettant de satisfaire les besoins en nourriture sont trop nombreux et incertains pour être retenus aujourd'hui. Il faudrait en effet que, seul de l'espèce animale, le pré-homme n'ait plus trouvé dans son écosystème le boire et le manger. Il faudrait que ce soit ce besoin-là et pas un autre, devenu contrainte absolue, qui ait enclenché l'invention et la réflexion humaines, et le premier rapport social. Il faudrait que le recours à un moyen "artificiel" pour l'acquisition de nourriture soit le propre de l'homme, ce qui, on le sait, n'est pas le cas, etc.

Bref, il ne paraît plus possible de fonder une thèse aussi lourde de conséquences théoriques et pratiques que celle des rapports sociaux de production au fondement de toute société, sur l'hypothèse fragile de l'*homo faber*. On ne peut raisonnablement postuler qu'un être social "complet", dégagé de tout primitivisme, dont les conditions de l'existence même sont dès lors tout autant une société, un langage, la transmission des savoirs, des raisons de vivre et de mourir ... que le boire et le manger, sans compter d'autres conditions naturelles ou culturelles, tout aussi essentielles, mais que nous ignorons parce qu'elles nous sont données.

Est-on ramené à la position de Louis Dumont et à devoir rechercher dans la "totalité sociale" de chaque société les raisons du découpage et de la désignation du social que l'on y observe ? Outre que l'on est ainsi renvoyé à devoir reconstituer pour chaque société une "totalité", que l'on ne peut par ailleurs figer et "boucler", il faudrait également se représenter la société comme un organisme, doté d'un principe unique d'existence, d'ordre et de régulation, qui donnerait sens à chacune de ses parties. Au lieu de tenter de construire une telle "totalité", il paraît plus prudent et heuristiquement plus fécond de partir du constat premier de l'existence de rapports sociaux, historiquement datés, ayant une logique propre ; agis, actualisés et transformables par des acteurs sociaux que chacun de ces rapports instituent ; coexistant ou s'articulant entre eux ; et créant des champs sociaux, dont la désignation et les frontières se transforment, en fonction de la place et de l'importance qu'acquière ces rapports sociaux les uns par rapport aux autres.

Curieusement, Marx donne l'occasion et la possibilité de s'engager dans cette voie et de penser le concept de rapport social dégagé de toute détermination "substantive", contrairement à ce qu'il avance par ailleurs pour fonder le caractère fondamental des rapports sociaux de production.

### **3. Le rapport capital-travail n'est pas lié conceptuellement à la production matérielle**

Dans ses recherches sur le travail productif et le travail improductif, Marx montre que cette distinction n'a de sens que par rapport à une forme sociale d'accumulation. Reprenant la thèse d'Adam Smith, et la défendant contre J.B. Say et les post-classiques, il montre que la définition du travailleur productif comme producteur de valeurs d'usage n'a pas d'intérêt scientifique, toute personne l'étant à partir du moment où le produit matériel ou immatériel de son activité trouve un usage quelconque, fût-il la fantaisie. Le but de la production capitaliste n'étant pas la production de valeurs d'usage ou de marchandises pour elles-mêmes, mais la reproduction de l'ancienne valeur et la création de plus-values, le travail productif est donc celui qui s'échange contre du capital, alors

que le travail improductif est celui qui s'échange contre du revenu quelle qu'en soit la forme (salaire, profit, rente, impôt, etc...).

Marx se différencie toutefois d'Adam Smith sur un point important. Pour Smith, le travail productif de capital correspond à la production de biens matériels sous forme de marchandises, et le travail improductif aux "services", définis comme échanges d'homme à homme. Il fonde donc la distinction productif-improductif non seulement sur le rapport du travail au capital, mais aussi sur une différence dans la nature de l'activité. Il introduit une deuxième détermination : celle de la matérialité du produit. Marx montre, au contraire, que s'il est vrai que le travail productif de capital produit le plus souvent des biens matériels, sa définition n'a rien à voir avec son contenu concret, mais désigne exclusivement un rapport social, au point qu'une personne exerçant la même activité, la cuisine par exemple, sera productive ou improductive du point de vue du capital, suivant qu'elle vend sa capacité de travail à un restaurateur ou bien à un particulier, suivant que sa capacité de travail s'échange contre du capital pour le mettre en valeur ou contre du revenu pour satisfaire une demande du détenteur de ce revenu. Un professeur sera productif (du point de vue du capital) s'il est salarié d'un établissement scolaire à but lucratif, il sera improductif de capital s'il donne des leçons particulières dans une famille ou s'il est salarié de l'Education Nationale. S'il arrive à Marx de dire que la caractéristique des "travailleurs productifs, c'est-à-dire des travailleurs produisant du capital, est que leur travail se réalise dans des marchandises, dans de la richesse matérielle", il parle de la marchandise au sens de la valeur d'échange, il désigne "une existence fictive, purement sociale de la marchandise, absolument distincte de sa réalité physique ; [...] l'illusion vient ici de ce qu'un rapport social se présente sous la forme d'objet" <sup>1</sup>.

En dénaturant complètement le concept de rapport capital-travail, en le considérant comme un rapport purement social, en montrant qu'il n'est pas lié à la production matérielle, Marx fait donc de ce "rapport social de production" là, historiquement daté, un rapport dont la prééminence sur les autres rapports sociaux ne peut plus provenir des activités servant à la reproduction matérielle de la société. Il ne semble pas avoir jamais tiré une telle conclusion. Elle découle pourtant logiquement de son analyse du travail productif de capital. Elle est, on le voit, en contradiction avec le naturalisme matérialiste de *L'idéologie allemande*.

De fait, le rapport capital-travail n'a pas concerné à l'origine des activités essentielles à la vie matérielle. Il a soumis tardivement l'activité agricole. Il s'est étendu, et s'étend de plus en plus à des activités considérées hier comme hors de la sphère économique : le loisir, le sport, la santé, la politique, la religion, les symboles, la science, l'art, la philosophie, la police, etc... On discute aujourd'hui pour savoir sous quel rapport social (don, dédommagement, achat ou salaire) va se faire à l'avenir tout ou partie de la reproduction humaine, ou bien encore "l'accompagnement" des mourants. Le rapport capital-travail est donc un rapport social susceptible de se diffuser dans toutes sortes d'activités. Aucune d'elles ne peut a priori lui échapper de par sa nature. L'accumulation de capital tend à se réaliser dans tous les domaines de la société. Cette extension même, dépassant toutes les frontières mises à ce jour dans nos sociétés entre les types d'activités humaines, confirme le caractère purement social et historique de l'économique et révèle sa consubstantialité avec le rapport capital-travail.

---

<sup>1</sup> Marx K., *Histoire des Doctrines Economiques*, Paris, Ed. Costes, tome 2, pp.33-34.

Dès lors qu'un seul des rapports sociaux dits de production connus, en l'occurrence le rapport capital-travail, n'est pas lié conceptuellement avec la reproduction matérielle de la vie en société, il devient impossible de faire de celle-ci le critère de définition et de prééminence des rapports sociaux de production en général sur les autres rapports sociaux. Ce fait invalide la possibilité de construire un concept universel de rapport social de production et nous amène à considérer le rapport capital-travail comme un rapport "totalement social", c'est-à-dire comme un rapport qui n'appartient pas à un domaine particulier d'activité qui existerait en dehors de lui-même ; qui ne relève pas d'une catégorie particulière de rapports sociaux ; qui est unique comme tout rapport social ; qui est en mesure d'organiser la quasi totalité de la vie sociale, comme cela semble l'avoir été d'autres rapports sociaux dans l'histoire ; et qui enfin ne présente pas de dimension qui prévaudrait sur d'autres, comme le montre l'analyse du rapport lui-même.

Si l'on reprend les catégories que nos société ont forgées et le sens qu'elles donnent à celles-ci aujourd'hui, on peut constater que le rapport capital-travail, comme tout rapport social, est tout autant politique et symbolique qu'économique.

#### **4. Le rapport capital-travail est un rapport totalement social**

Le rapport capital-travail exige et permet à la fois la "liberté" des travailleurs de vendre leurs capacités de travail, et les détenteurs de capitaux de les acheter. Pas de capital, sans ces deux "libertés". Ces deux "libertés" n'ont vraisemblablement pas d'objet sans capital. Consubstantielles au rapport-capital, elles n'ont de pérennité et ne peuvent s'étendre, que si elles sont reconnues et instituées politiquement dans les sociétés où le rapport capital-travail est apparu parmi d'autres rapports sociaux.

Elles ne sont ni des données naturelles, ni des données permanentes sans limitation ni altération. Tout le monde n'en jouit d'ailleurs pas. L'enfant jusqu'à sa majorité, l'épouse jusqu'à il y a peu, et encore aujourd'hui dans de nombreux pays, doivent avoir l'autorisation du père ou du mari pour être salariés, et ne disposent pas toujours, de fait ou de droit, du salaire de la vente de leur capacité de travail.

Ces "libertés" sont en constante redéfinition et délimitation, dans le droit et dans la pratique. La qualité de propriétaire effectif et durable de sa propre capacité de travail n'est conservée par le salarié que s'il ne la cède que pour un temps et dans des conditions données. Les débats et les conflits sur la durée du travail ne se réduisent pas à des divergences sur la qualité et le rythme de vie nécessaire ou acceptable eu égard à des impératifs "économiques" et aux exigences de la reproduction des capacités de travail, mais renvoient au statut "politique" de travailleur "libre" au sein du rapport capital-travail.

De même, ce que chacun considère comme vendu ou acheté dans l'acte d'embauche est quotidiennement en question dans les rapports de travail. Que recouvre une vente de capacité de travail ? Est-ce une mise à disposition par le salarié, tout à la fois, de son énergie, de son expérience, de son intelligence, de sa motivation, de son dévouement, de son imagination ? Ou bien, comme l'histoire l'atteste, un constant conflit sur ce que chacun peut exiger de l'un et de l'autre, c'est-à-dire sur la nature de la liberté respective du salarié et de l'employeur. Comme la durée du travail, l'étendue de ce que l'un estime avoir vendu et de ce que l'autre croit avoir acheté ne diffère pas seulement en raison des intérêts divergents du premier et du second, mais en raison d'une appréciation différente

de ce qui est considéré comme vendable et achetable : le dévouement, la fidélité, en font-ils partie ? La motivation, l'imagination, l'intelligence, jusqu'à quel point ?

Enfin, le rapport capital-travail est un rapport intrinsèquement symbolique. Par l'acte de vente de sa capacité de travail, le salarié reconnaît à l'acheteur de celle-ci la légitimité, fût-elle concédée temporairement, partiellement et dans l'ambiguïté, de l'autorité qu'il exercera sur lui. Cette reconnaissance se doit d'être re-confirmée quotidiennement dans l'acte de travail pour que le rapport capital-travail se reproduise. Le salarié accepte d'aliéner sa "liberté" de travailleur "libre" durant le temps de travail et de limiter ses droits de citoyen qui sont par ailleurs les siens hors du temps et de l'espace de l'entreprise qui l'emploie.

L'illusion de l'appartenance du rapport capital-travail à un champ particulier, dont il ne pourrait déborder de par sa nature, tient vraisemblablement au fait qu'il s'est développé, non pas en se substituant brutalement à d'autres rapports sociaux, mais en soustrayant progressivement des activités qui relevaient de ces derniers, et qui alors non seulement n'avaient pas de raison d'être distinguées et désignées en tant que telles, mais qui ne pouvaient l'être parce qu'elles étaient dépourvues de sens propre. Cette illusion s'estompe par la diffusion même du rapport capital-travail dans la société, par le franchissement constant des frontières antérieurement acquises par celui-ci, par les tentatives de contenir son expansionnisme au nom de la "noblesse", supposée intrinsèque, de telle ou telle activité : le sport, la culture, la science par exemple ..., par son indifférence à la nature du propriétaire du capital (individu, famille, groupe d'actionnaires, collectivités publiques, ordres religieux, parti politique, Etat, association de travailleurs ...) pourvu que sa logique ne puisse qu'être respectée.

Il résulte de ce qui précède qu'un rapport social n'est pas fondamental en lui-même ou en raison du domaine d'activité dont il relèverait.

Dès lors, deux questions se posent. Sommes-nous conduits inévitablement à un sociologisme ou à un culturalisme absolus, sous prétexte que l'on ne peut que postuler un être social "complet" ? Comment comprendre qu'un rapport social peut historiquement prévaloir sur d'autres, et parfois "hégémoniser" et homogénéiser tout le social, s'il ne tire pas cette capacité du contrôle des activités "vitales" des sociétés considérées ? En effet, tout ne se vaut pas, et, vraisemblablement, tout ne peut un jour valoir. Des conditions nécessaires à la reproduction de toute société et de l'espèce humaine existent certainement, auxquelles s'ajoutent vraisemblablement des conditions spécifiques à chaque société.

Mais ces conditions sont multiples : bien sûr manger, boire, mais aussi procréer, respirer, communiquer, transmettre, se mouvoir, ne pas être tué et bien d'autres conditions connues ou inconnues. Ces conditions "vitales" ne le deviennent, et ne sont perçues comme telles, qu'à partir du moment où elles ne sont plus données naturellement ou socialement à tous. C'est pourquoi certaines sont risibles, comme respirer, car jusqu'à ce jour l'air, bien que d'une qualité variable, est directement accessible à chacun. Cet exemple a le mérite cependant de rappeler le caractère social et historique des conditions à la reproduction de la vie en société. Elles n'acquièrent le statut de conditions que si elles font l'objet d'une appropriation, d'une restriction, ou d'une accessibilité socialement conditionnée. Dès lors, il est pensable que l'économique, au sens entendu par certains aujourd'hui de reproduction matérielle, ait pu ne pas être socialement important ou fondateur, si d'autres conditions tout aussi essentielles à la vie en société étaient l'objet

préférentiel d'appropriation et de contrôle social. On pourrait donc risquer l'hypothèse selon laquelle un rapport social devient important lorsqu'il transforme une des conditions de la vie en société en enjeu social et en moyen de différenciation et de contrôle, et qu'il devient fondamental lorsqu'il parvient à être la voie obligée pour accéder aux ressources matérielles et immatérielles correspondant aux conditions générales de la vie en société.